

chapitre 7

La fin des idoles

Rien n'est plus courant

David Clarkson, pasteur anglais du XVII^e siècle, a prêché un sermon parmi les plus complets et profonds jamais écrits sur les faux dieux¹³. Il dit de l'idolâtrie : « Même si peu sont prêts à l'avouer, rien n'est plus courant. » Si nous imaginons notre âme comme une maison : « les idoles sont installées dans chaque pièce, dans chaque coin. » Nous préférons notre propre sagesse à celle de Dieu, nos désirs à sa volonté et notre réputation à son honneur. Clarkson a étudié les relations humaines et a démontré combien elles nous influencent et combien nous avons tendance à les rendre plus importantes que Dieu lui-même. En fait, il dit que « beaucoup font même de leurs ennemis des dieux ... lorsqu'ils sont plus troublés, inquiets et perplexes par le danger que les hommes représentent pour leur liberté, leur propriété et leur vie », qu'ils ne le sont par la tristesse qu'ils causent à Dieu en désobéissant¹⁴. Le cœur humain est une véritable fabrique d'idoles à grande échelle.

Y a-t-il de l'espoir ? Oui, si nous réalisons que les idoles ne peuvent pas être simplement supprimées. Elles doivent être

remplacées. Si vous essayez seulement de les enlever, elles repousseront ; mais elles peuvent être supplantées. Par quoi ? Par Dieu lui-même, bien sûr. Mais quand on dit *Dieu*, on ne parle pas d'une simple croyance en son existence. La plupart des gens y croient, pourtant leurs âmes sont remplies d'idoles. Ce qu'il nous faut, c'est une vraie rencontre avec le Dieu vivant.

Jacob, que nous avons rencontré au chapitre deux, croyait certainement en Dieu, mais il avait besoin de quelque chose de plus pour vaincre les faux dieux qui l'asservissaient. Il l'a trouvé en Genèse 32. C'est un des récits les plus puissants et spectaculaires de toute la Bible. C'est aussi un des plus mystérieux, mais il demeure le point central de la vie de Jacob.

Le frère réapparaît

Jacob s'était enfui vers un pays lointain, et malgré bien des difficultés, il avait prospéré. Mais son oncle Laban et ses cousins étaient jaloux et remplis de ressentiment à son égard (Genèse 31.1-2). Jacob savait qu'il devait partir ou affronter des différends avec sa famille, peut-être même des conflits violents. Il décida de retourner dans son pays natal avec sa grande famille, ses deux femmes Léa et Rachel, et tous leurs serviteurs, bétail et troupeaux.

L'auteur de la Genèse raconte ici une petite anecdote assez révélatrice sur Rachel. Alors qu'elle se prépare à partir, Rachel vole les idoles domestiques de son père (Genèse 31.19). Pourquoi a-t-elle fait cela ? Elle les considérait probablement comme une sorte d'assurance spirituelle, se disant que le Seigneur l'aiderait peut-être la prochaine fois qu'elle aurait des problèmes, comme il semblait le faire pour Léa, mais dans le cas contraire, elle pourrait toujours en appeler aux anciens dieux. Cependant le Seigneur ne peut pas être ajouté à notre vie comme un gri-gri de plus contre les échecs. Il n'est pas une ressource supplémentaire à invoquer pour nous aider à réaliser nos plans. Il est le nouveau plan. Rachel ne l'avait pas encore appris.

La famille qui devait apporter le salut à venir connaissait de graves imperfections et avait besoin de la grâce.

Jacob est parti vers sa patrie avec toute sa famille et tous ses biens. Alors qu'il approchait, des nouvelles inquiétantes lui parvinrent. « Nous sommes allés trouver ton frère Ésaü et le voilà qui vient à ta rencontre avec quatre cents hommes » (Genèse 32.7). Les pires craintes de Jacob semblaient se réaliser. Pourquoi Ésaü viendrait-il avec tant d'hommes sinon pour l'attaquer ? Jacob a immédiatement réagi. Pour commencer, il demanda l'aide de Dieu. Puis il envoya à Ésaü un énorme cadeau, fait de bétail, avec quelques serviteurs. Il divisa ensuite sa famille et sa suite en deux, pensant que si Ésaü s'attaquait à une moitié, les autres auraient au moins le temps de s'échapper (Genèse 32.8-9). Une fois les préparatifs achevés et les deux groupes mis en marche, Jacob resta seul pour la nuit.

La lutte pour la bénédiction

Jacob était convaincu que le lendemain serait un moment crucial pour sa vie. Toute sa vie, il avait lutté avec Ésaü. Dans le ventre de leur mère, déjà, les jumeaux avaient été particulièrement actifs, ils « se heurtaient » (Genèse 25.22). En grandissant, Jacob et Ésaü se disputaient la faveur et l'amour de leur père et luttèrent pour obtenir l'honneur et la direction de leur famille. Le père préférait constamment Ésaü à Jacob. Rien n'est plus blessant pour un fils. Puis vint le jour où Isaac devait donner à Ésaü la bénédiction rituelle qui allait avec son droit d'aînesse, ainsi que la plus grande partie du patrimoine familial. Mais Jacob s'est déguisé et a trompé son père, devenu presque aveugle, le temps nécessaire pour recevoir la bénédiction. Puis il s'éloigna. Lorsqu'Ésaü découvrit ce qui s'était passé, il se promit de tuer Jacob. Pour sauver sa vie, Jacob s'exila.

Pourquoi Jacob a-t-il volé la bénédiction d'Ésaü ? Les lecteurs contemporains trouvent difficile de comprendre ses motivations. Jacob devait savoir que sa ruse serait vite découverte

et que son père ne lui donnerait jamais la majeure partie des richesses familiales. Tout ce qu'il avait reçu n'était qu'une affirmation solennelle. Pourquoi a-t-il risqué autant pour gagner si peu ? Je pense que Jacob languissait d'entendre son père lui dire, même pour un faux prétexte : « Je prends plaisir en toi, plus qu'en quiconque au monde ! » Chaque être humain a besoin de bénédiction. Nous avons tous besoin qu'une source extérieure nous assure de notre valeur intrinsèque. L'amour et l'admiration de ceux que vous aimez et admirez le plus au monde est au-dessus de toute récompense. Nous cherchons tous cette admiration profonde, de la part de nos parents, de notre conjoint et de nos pairs.

La vie de Jacob fut une longue lutte pour obtenir la bénédiction. Il a lutté avec Ésaü pour l'entendre des lèvres de son père. Il a lutté avec Laban pour la trouver dans le visage de Rachel. Mais ça n'a jamais marché. Il ressentait toujours ce besoin et un vide intérieur. Les relations au sein de sa propre famille étaient tempêteuses. Son idolâtrie de Rachel et de ses enfants avait empoisonné les vies de Léa et ses enfants, et porterait plus tard des fruits amers.

Et maintenant Ésaü arrivait, celui qui lui avait pris l'amour de son père, son héritage, son destin, son bonheur. Il arrivait avec une armée. Demain serait le jour de la dernière bataille. Il n'est pas surprenant que Jacob ait désiré passer cette dernière nuit seul pour se préparer au règlement de comptes. Mais cette nuit, dans l'obscurité profonde, il a été attaqué par un personnage solitaire et ils ont lutté pendant des heures.

L'étranger mystérieux

L'histoire spectaculaire est racontée de façon lapidaire :

Jacob resta seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'à l'aube. Quand l'adversaire vit qu'il n'arrivait pas à vaincre

Jacob, il lui porta un coup à l'articulation de la hanche qui se démit pendant qu'il luttait avec lui. Puis il dit à Jacob : — Laisse-moi partir, car le jour se lève.

Mais Jacob répondit :

*— Je ne te laisserai pas aller avant que tu ne m'aies béni.
— Quel est ton nom ? demanda l'homme.
— Jacob, répondit-il.
— Désormais, reprit l'autre, tu ne t'appelleras plus Jacob mais Israël (il lutte avec Dieu), car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu as vaincu.*

Jacob l'interrogea :

*— S'il te plaît, fais-moi connaître ton nom.
— Pourquoi me demandes-tu mon nom ? lui répondit-il.
Et il le bénit là. Jacob nomma ce lieu Péniel (la face de Dieu) car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve. Quand il eut passé le gué de Péniel, le soleil se leva. Jacob boitait de la hanche (Genèse 32.25-32).*

Qui était ce personnage mystérieux ? L'auteur cache délibérément son identité mais livre au lecteur quelques indices. D'abord, il y a le « coup » puissant qu'il porta à la hanche de Jacob (v. 28). Le mot hébreu pour « coup » signifie littéralement un effleurement ou un coup léger. Le lutteur a à peine touché la hanche de Jacob avec son doigt et la jambe s'est complètement déboîtée, le laissant handicapé à vie. Il est clair que le lutteur se retenait pour ne pas tuer Jacob. Il disposait d'une puissance énorme, surhumaine.

Ensuite, ce personnage a insisté pour que Jacob parte avant l'aube. Pourquoi ? Jacob savait que personne ne peut voir la face de Dieu et vivre (Exode 33.20). Il comprendra plus tard pourquoi le lutteur voulait qu'il parte avant le lever du soleil. C'était pour le protéger, comme le révèle l'exclamation de Jacob : « J'ai vu Dieu face à face et j'ai la vie sauve. » Peut-être a-t-il juste aperçu les traits du visage du lutteur divin alors que le jour commençait à poindre. Mais s'il l'avait vu en plein jour, il aurait péri.

La victoire par la faiblesse

Jacob a reconnu son adversaire : Dieu lui-même ! Lorsqu'il l'a réalisé et qu'il a vu le lever du soleil, Jacob a fait une chose étonnante. Il n'a pas agi de façon rationnelle, il n'a pas crié : « Lâche-moi ! Lâche-moi ! Je ne veux pas mourir ! » Il a fait tout le contraire. Il s'est accroché à son adversaire et lui a dit : « Je ne lâcherai pas avant que tu m'aies béni ! »

En gros, Jacob disait ceci :

Quel idiot j'ai été ! Voici ce que j'ai cherché toute ma vie. La bénédiction de Dieu ! Je l'ai cherchée dans l'approbation de mon père. J'espérais la trouver dans la beauté de Rachel. Mais elle était en toi. Maintenant, je ne lâcherai pas avant que tu m'aies béni. Rien d'autre n'a d'importance. Je me moque de mourir en cours de route, parce que si je n'ai pas la bénédiction de Dieu, je n'ai rien. Rien d'autre n'a d'importance.

Et nous lisons : « et il le bénit là ». Des mots mystérieux, merveilleux. Une bénédiction biblique est toujours verbale, alors Dieu a dû s'adresser au cœur de Jacob. Quels étaient ces mots ? On ne le sait pas. Est-ce que ça ressemblait à la voix de bénédiction qui a résonné des cieux pour bénir le grand descendant de Jacob : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu fais toute ma joie » (Marc 1.11) ? Nous ne connaissons pas les mots exacts, mais rien n'est plus grand que la bénédiction de Dieu. Et Jacob s'en alla, image de quelqu'un qui a cru à l'Évangile. Certes handicapé à vie, mais aussi comblé à vie. Il a été humilié mais fortifié, tout en même temps.

Jacob a donc gagné ! Dieu dit : « Tu as lutté avec Dieu ... et tu as vaincu. » Il a obtenu la victoire car, une fois qu'il a réalisé l'identité divine du lutteur, il ne l'a pas lâché mais s'est accroché à lui. Jacob a enfin reçu la bénédiction qu'il désirait depuis tous les jours. Peu de temps après, il a rencontré Ésaü et ses hommes et

a été soulagé d'apprendre que son frère venait à sa rencontre en paix, pour lui souhaiter la bienvenue. Ce fut la fin de la querelle.

La faiblesse de Dieu

En lisant la vie de Jacob, le lecteur peut être perplexe. À aucun moment de la vie de Jacob, nous ne le voyons agir en héros. Il n'est jamais un modèle de moralité. Au contraire, il agit souvent de manière stupide, malhonnête et même vicieuse. Il ne semble mériter aucune bénédiction de la part de Dieu. Si Dieu est vraiment saint et juste, pourquoi est-il si bienveillant envers Jacob ? Pourquoi Dieu ferait-il semblant d'être faible afin d'éviter de tuer Jacob, pourquoi lui donnerait-il des indices quant à son identité et le bénirait-il, alors que Jacob s'est simplement accroché à lui désespérément ?

La réponse vient plus tard dans la Bible, lorsque le Seigneur apparaît de nouveau sous forme humaine. Dans l'obscurité, Dieu a feint d'être faible afin de sauver la vie de Jacob. Or dans les ténèbres du Calvaire, le Seigneur, revêtu d'humanité, est devenu vraiment faible afin de nous sauver. Jacob s'est accroché à Dieu avec obéissance, au péril de sa vie, pour gagner une bénédiction pour lui-même. Or devant la croix, alors qu'il aurait pu abandonner, Jésus a tenu ferme au péril de sa vie, afin de gagner la bénédiction, non pour lui-même, mais pour nous.

Le Christ nous a libérés de la malédiction que la Loi faisait peser sur nous en prenant la malédiction sur lui, à notre place. Il est, en effet, écrit : Maudit est quiconque est pendu au gibet. Jésus-Christ l'a fait pour que, grâce à lui, la bénédiction d'Abraham s'étende aux non-Juifs et que nous recevions, par la foi, l'Esprit que Dieu avait promis (Galates 3.13-14).

Pourquoi Jacob a-t-il pu approcher Dieu de si près sans mourir ? C'est parce que Jésus est venu faible et est mort sur la croix pour

payer le prix de nos péchés. La bénédiction de Dieu, promise à Abraham, vient par « Jésus-Christ ... pour que ... nous recevions par la foi, l'Esprit ». Plus tard, dans l'épître aux Galates, Paul dit que « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : *Abba*, c'est-à-dire, Père » (Galates 4.6). *Abba* est le diminutif de « père » en araméen et peut être traduit par « papa ». C'est un terme qui décrit la pleine confiance d'un petit enfant dans l'amour de ses parents. Paul dit que si vous croyez en l'Évangile, l'Esprit fera de l'amour et de la bénédiction de Dieu une réalité dans votre cœur.

Avez-vous déjà entendu la bénédiction de Dieu au plus profond de vous ? Trouvez-vous une source intarissable de joie et de force dans les paroles « Tu es mon enfant bien-aimé, tu fais toute ma joie » ? Avez-vous déjà ressenti Dieu vous les communiquer par le Saint-Esprit ? Cette bénédiction, venant par l'Esprit qui est nôtre à travers Christ, est la même bénédiction que Jacob a reçue et c'est la seule solution contre l'idolâtrie. Seule cette bénédiction rend les idoles inutiles. Comme Jacob, nous ne découvrons souvent cette vérité qu'après avoir recherché la bénédiction pendant toute notre vie et dans tous les mauvais endroits possibles. Il nous faut souvent passer par une expérience d'extrême faiblesse avant de la découvrir. C'est pour cela que tant de gens parmi les plus bénis boitent en dansant de joie.

Car cette « folie » de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, cette « faiblesse » de Dieu est plus forte que la force des hommes (1 Corinthiens 1.25).

Trou
vos

L'imp

Vous ne p
discerner
mains 1.21
ché parmi
cœur hum

Car
ren
leur
vérité
serv

Paul conti
drent le m
cine dans
« créer de
à l'origine
pris que M